

Eco-territoires plurilingues d'Amérique latine : (dé)lier les langues

Eugenia GONZÁLEZ ESPINOZA et Manon NARO

Univ. Bordeaux Montaigne – AMERIBER UR3656

Ce numéro s'inscrit dans la prolongation des réflexions menées dans le cadre du colloque international « Eco-territoires plurilingues d'Amérique latine : (dé)lier les langues » qui s'est tenu à l'Université Bordeaux Montaigne les 5 et 6 juin 2025. Le fil conducteur de ce dossier réside dans la problématique du lien. Il s'agit d'une notion dense et ambivalente qui renvoie d'abord à ce qui unit ou réunit, à cet objet ou cette relation, qui rapproche deux êtres, deux idées ou deux choses. C'est ce que le Trésor de la langue française définit d'ailleurs comme un « Objet flexible de forme allongée servant à entourer une chose pour maintenir ensemble ses différentes parties ». Elle incarne ainsi une forme de solidarité au premier abord. Cependant, le lien (et plus souvent encore « les liens », au pluriel) correspond à ce qui entrave, ce qui attache et finit par priver de la liberté. Ce sont, par exemple, ces liens qui œuvrent comme des chaînes pour contrôler des animaux ou des hommes. Il y a là une sorte d'emprisonnement et d'encloisonnement. C'est cette tension entre solidarité et exclusion, entre union et enfermement que les communications de ce dossier thématique explorent.

La langue est, en effet, un outil d'expression et de communication. Elle semble donc être le lien par excellence qui unit l'homme avec le monde qui l'entoure. Mais que se passe-t-il quand il n'y a plus une langue commune mais plusieurs langues ? En posant l'expression « Délier les langues », nous souhaitons revenir à cette idée de libération de la parole. Les différents articles mettront alors en lumière les silences et les non-dits qui habitent les interstices entre les langues. Ils poseront la question de la définition et redéfinition des statuts et des représentations liées aux langues, quelles soient minoritaires ou majoritaires, coloniales ou autochtones. Ils questionneront la dialectique héritage/innovation en réfléchissant aux rôles et aux conséquences des lois, des normes et des imaginaires dans le dialogue entre les langues. Quels sont les carcans qui peuvent enfermer les langues dans un statut minorisé ? À l'inverse, quels sont les leviers institutionnels, publics ou culturels qui permettent de redéfinir les tensions et les statuts entre les langues ? Comment embrasser la diversité linguistique au cœur de l'appareil d'État ou encore au sein des pratiques sociales et individuelles ? Sur le plan sociolinguistique et identitaire, les plurilinguismes et les phénomènes diglossiques mettent en exergue une relation à soi et au monde qui n'est pas évidente. Comment le locuteur perçoit ses différentes langues ? Comment se situe-t-il sur l'échiquier linguistique qui oppose des langues dominantes à des langues minorisées ? Sur le plan artistique, là aussi, il nous faut penser aux conséquences et aux innovations provoquées par le lien entre les langues. Comment les plurilinguismes peuvent-ils être envisagés à

la fois comme des obstacles et des leviers pour la création ? Quelles sont les formes d'hybridation littéraire et artistique qui découlent d'un parler pluriel ?

Ce dossier thématique se veut ainsi profondément interdisciplinaire en se positionnant au croisement de la sociolinguistique, de la littérature, de l'art, de l'anthropologie et de la politique au travers de cinq articles qui embrassent différentes zones de l'Amérique latine (Mexique, République Dominicaine, Colombie, Paraguay, Argentine). Le dossier suivra un ordre géographique du nord au sud de l'Amérique latine.

L'article de Célia Stara, intitulé « El nomadismo artístico y lingüístico de las creadoras surrealistas exiliadas en México », envisage le plurilinguisme comme un moteur d'hybridation et d'innovation artistique et littéraire. L'article s'intéresse aux travaux de trois figures féminines du surréalisme exilées au Mexique : Leonora Carrington, Remedios Varo et Alice Rahon. L'analyse de leurs travaux et de leur rapport aux langues, entre résistance, innovation et hybridation, permet de concevoir l'expérience de l'exil comme le vecteur d'une écriture nomade.

De cet article de Célia Stara qui illustre les tensions inhérentes à une langue qui se résiste à l'artiste, nous passons à la conception d'une langue de résistance politique avec l'article de Louise Ibáñez-Drillières intitulé « "Escribir en dominicano". Poscolonialidad y contracolonización del lenguaje en la narrativa de Rita Indiana ». L'article s'intéresse à trois romans de l'autrice caribéenne Rita Indiana (*Papi, Nombres y animales* et *La Mucama de Omicunlé*) qui, en questionnant les langues pré et post-coloniales et en les intégrant à une œuvre complexe, tente de créer une écriture « en dominicain » qui s'inspire d'une oralité multilingue et populaire délirante et déjoue les mécanismes coloniaux.

Dans l'article *Cantos de la selva: ecologías multilingües entre los murui-muina de la Amazonia colombiana*, l'anthropologue Katarzyna I. Wojtylak revient sur le rôle des chants rituels dans la préservation du multilinguisme contemporain dans les communautés murui-muina du nord-est amazonien de la Colombie. Elle s'appuie pour cela sur un travail de terrain de plus de dix ans et sur l'analyse de trois types de chants rituels - *eraï*, *muinaki* y *riai rua*. *La réflexion menée permet de comprendre comment les chants rituels permettent d'appréhender un rapport aux langues marqué par le déplacement progressif des langues autochtones vers l'espagnol. Le chant rituel permet alors de repenser le lien entre mémoire et projection vers le futur d'une part et le lien entre différentes communautés linguistiques en questionnant le rapport à soi, à la communauté et à l'autre.*

Pour sa part, dans l'article « "Ni pura, ni corrompida": la hibridación de la lengua guaraní en una zona de contacto (Paraguay, Corrientes y Misiones, siglo XIX) », Maxime-Joseph Marasse, en mobilisant des sources historiques, des témoignages de voyageurs et un corpus épistolaire, analyse le fait qu'au XIX^e siècle, la langue guarani parlée à la fois à Corrientes, Misiones et au Paraguay a été qualifiée de « corrompue » par rapport à un guarani considéré comme « pur ». À travers ce parcours, l'auteur nous montre que l'hybridation entre l'espagnol et le guarani n'est en réalité pas liée à une corruption ou à une décadence, mais qu'elle témoigne d'une compétence linguistique dans un

processus d'intégration culturelle dans une zone frontalière. Cela déconstruit les conceptions puristes des langues héritées de l'époque coloniale.

Le dernier article du dossier « El idioma de los argentinos: una lectura sociolingüística » de Fernando Stefanich envisage le plurilinguisme par le biais de la différence de registres et des identités métisses. L'auteur revient sur la diversité linguistique argentine et la reconquête d'une langue populaire inspirée du *lunfardo* et du *cocoliche*. Ainsi, l'auteur examine comment l'évolution de l'espagnol argentin reflète les transformations sociales et culturelles, ainsi que le rôle que jouent les usages linguistiques dans la construction des identités. Pour ce faire, l'analyse s'appuie sur un corpus hétérogène (essais, œuvres littéraires et productions culturelles) en adoptant une perspective qualitative et une lecture interprétative. Il conclut que l'espagnol argentin est le résultat d'un processus historique marqué par des ruptures, des migrations et des conflits, et qu'il se renouvelle constamment à partir de nouvelles réalités sociales, sans se détacher de ses racines.